

Le Très Rév. P. René va en Europe pour différentes raisons ; il démontrera, entre autres choses, que l'Alaska peut être cultivé, qu'on peut s'y livrer à l'élevage du bétail ; — à Rome, pour les soins spirituels de son immense Préfecture ; tellement immense, qu'elle forme un monde ! Non seulement il a l'Alaska tel que les Russes l'ont cédé aux Américains : mais encore, il a sous sa juridiction toutes les îles de l'Océan Pacifique jusqu'au Japon ; tandis que son territoire s'étend au Nord jusqu'à la Sibérie.

Le Très Rév. P. René connaît fort bien l'Alaska ; il dit qu'il n'existe qu'une seule carte exacte de ce que les blancs connaissent : c'est celle de notre compatriote, M. François Mercier.

EXERCICES D'UN AÏSSAOUA

L'Aïssaoua est une sorte de jongleur, un sorcier en Tunisie, comme le Chamane dans l'Alaska est le sorcier des pauvres Indiens de ce pays sauvage.

L'Aïssaoua prélude à ses jongleries par des contorsions au son du tambour et du tambourin ; il se met dans un état impossible de surexcitation par des danses, des mouvements désordonnés, tenant en suspens les Arabes avides de ce spectacle. Arrivé au paroxysme de ses frénésies, il saisit des vipères, des serpents vénimeux auxquels il a enlevé (chez lui) les vésicules des dents empoisonnées, introduit ces serpents dans son gosier et les retire ensuite.

Cette opération est très facile : tout le monde sait qu'on peut s'introduire des bâtons, épées, couteaux ne coupant pas bien entendu, et autres objets dans la gorge ; il suffit de s'exercer quelques jours de suite.

FIRMIN PICARD.

PETITE POSTE EN FAMILLE

Dr J.-N. L., Saint-Henri. — Reçu la belle rectification.

Séverin B., Saint-Laurent. — Vous pardonnerez quelques retouches destinées à faire disparaître des hiatus ? Aussitôt que nous le pourrons, nous publierons.

Léonidas T., Québec. — Non, nous ne vous repoussons pas : nous ne pourrions user de ce moyen. Lisez surtout l'Art Poétique de Boileau. Étudiez bien la grammaire : car il faut savoir écrire correctement, pour passer ensuite à la poésie.

Amabilis. — Est prié, s'il veut être bien amable, de donner son nom et son adresse, suivant les règles que nous avons tant répétées.

Mlle Bona. — Vous avez écrit de jolies pensées mais il faut étudier les règles de la poésie ! Il ne suffit pas de mettre douze ou quatorze syllabes et les mots rimant autant que possible : il faut que les rimes soient alternées, etc. Lisez Boileau surtout l'Art Poétique et nos poètes.

J.-Wifrid P., Montréal. — On reconnaît, à leur cœur nos charmants étudiants. Nous publierons.

Silvio. — Nous publierons. Lisez les bons poètes, perfectionnez-vous.

J. B. H. B., Saint-Jérôme. — Bientôt, cher collaborateur ! Nous sommes surchargés.

Aristide T., Joliette. — Oui, certes, c'est la sympathie qui m'a poussé à vous faire la demande en question. Mais j'avais à vous dire de la part de plusieurs connaisseurs : Bravo, et continuez ! Envoyez-nous ce que vous jugerez.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception d'un livre que nous avons vu, portant le titre de Wagner, par le comte de Chambrun, si dévoué aux œuvres sociales, bienfaiteur des ouvriers à Paris. Nos remerciements à l'auteur.

Nous accusons réception, à M. Nérée Beauchemin, de son gracieux bouquet de fleurs.

L'une de nos brillantes plumes en rend compte dans des termes si exquis, que nous n'oserions rien dire après lui, si ce n'est, à l'auteur et au critique : Toutes

nos plus chaleureuses, nos plus sincères félicitations !

Mais qui donc disait la province de Québec si arriérée ? que ceux-la lisent nos jeunes écrivains : après quoi, nous verrons !

Le Monde Moderne, 5, rue Saint-Benoît, Paris, paraît par superbes livraisons mensuelles de cent cinquante pages, contenant des illustrations magnifiques. Décembre achève sa troisième année : ce sont trois années de succès. En général, les articles de cette revue peuvent être mis entre toutes les mains : nous ne disons pas tous. Pour l'amateur de belle littérature, de sciences et d'art, c'est un régal. Quelle suave petite nouvelle dans le numéro de novembre, que *Le Retour*, de René Bazin. On en est tout attendri, on se sent meilleur après l'avoir lue. Voilà des lectures qui ne forment pas des assassins ! Le prix de l'abonnement est de \$4.40 par an.

Nous avons sous les yeux un magnifique almanach pour 1898, dont le titre rouge et or est du plus bel effet.

The Catholic Almanac of Ontario, publié par les Révérendes Sœurs du Précieux Sang de Toronto, forme une brochure de 88 pages de texte sur deux colonnes, en un format in-8 permettant aisément de le porter sur soi. Il donne la liste des prêtres et du clergé d'Ontario ; un joli calendrier ; des articles fort bien écrits, comme : *Devoured by Wolves*, récit canadien ; *A visit to Sainte Anne de Beauport* ; *The Kalevala (Land of heroes)* de F.-R. Hayward, etc., etc.

Des gravures superbes rehaussent le texte. Cet almanach ne coûte que 25 cents. S'adresser : "The Sisters of the Precious Blood, Toronto, Ont.

Le Rachat d'une âme, par M. Louis Enault. — 1 vol. in-16, broché, 3 fr. 50 (Hachette et Cie), 79, Boulevard Saint-Germain, Paris, (France).

Voici un livre qui sera lu et discuté. Le titre nous annonce un roman : mais ce roman n'est pas une de ces simples histoires d'amour, auxquelles l'auteur se complait et qu'il excelle à raconter. C'est une thèse dans laquelle sont exposées les plus hautes questions de morale religieuse, débattues depuis des siècles, entre ceux qui soutiennent l'antique doctrine de la solidarité des races, et de l'expiation nécessaire frappant les familles coupables jusque sur la tête des innocents, et ceux qui n'admettent que la responsabilité personnelle, sans jamais appliquer la peine à ceux qui n'ont pas péché.

De cette thèse, un peu sévère, l'auteur a fait un drame intime et palpitant, dont les acteurs ne cessent pas un seul instant d'obtenir les plus vives sympathies du lecteur. C'est que les figures de femmes qui se mêlent à l'action tragique, tracées d'une main délicate, sont les dignes sœurs des héroïnes dont LOUIS ENAULT, depuis de longues années déjà, peuple sa galerie de portraits. Les indiscrets ont prétendu que le *Rachat d'une âme* était une histoire vraie, dont les personnages ont figuré dans de récents débats judiciaires. Nous n'en voulons rien savoir. Tel qu'il est, le roman nous suffit, et il n'est pas besoin de clef pour l'ouvrir.

LE DERNIER DESIR

C'était un soir de novembre. Le vent, comme une plainte funèbre, gémissait au dehors.

Au ciel pas une étoile ; seulement les nuages qui roulent et tourbillonnent, en cédant au contact irrésistible de l'aquilon déchaîné dans l'espace.

* * *

A l'angle de la rue, au troisième étage d'une maison d'apparence somptueuse, une pâle lueur perce à travers les vitres d'une fenêtre : c'est le reflet d'une petite lampe qui veille.

Depuis trois mois déjà, elle s'allume le soir et ne s'éteint qu'au jour, tenant ainsi compagnie à l'enfant qui souffre, à la mère qui pleure...

Doucement, pénétrons dans la chambre où l'on

aperçoit cette lumière. Étendue sur son lit de souffrances, plus blanche que l'oreiller sur lequel sa tête blonde repose, une jeune fille s'éteint lentement, mais sûrement, de cette maladie terrible et qui ne pardonne pas : la consommation ! Elle ne se plaint, ni ne pleure. Souriante et rassurée, elle attend la mort.

Le médecin, à l'interrogatoire de la mère, avait penché la tête, en disant : "Quand les feuilles se détacheront des arbres, la pauvre enfant prendra son essor vers le ciel..." et les arbres étaient nus.

Rénée — c'est son nom — est calme. Sa vie sainte et pure ne lui laisse aucun regret.

Dans cette jeune âme de dix-huit printemps, le souffle empoisonné des passions n'a jamais pénétré ! Elle n'a connu, pour ainsi dire, que le foyer paternel et la maison sainte du pensionnat !..

Debout, les mains jointes, les yeux en larmes, la pauvre mère est là au chevet de la moribonde. Ah ! que son cœur est plein de tristesse et d'alarmes ! Rénée ! sa chère Rénée !.. elle n'a que sa fille au monde ! que sa fille, pour la consoler dans sa vieillesse... et l'enfant va mourir !..

Qui pourra dépeindre les angoisses de son âme en ce moment ?.. Comme autrefois la Vierge sur le Calvaire, elle accepte son sacrifice, car elle est chrétienne. Mais comme elle souffre !..

Tout à coup, la malade a essayé de se lever, les bras tendus vers sa mère ; ses yeux ont désigné l'entrée de l'appartement.

— Mère, dit-elle, d'une voix qui n'est plus qu'un souffle, je vais mourir, n'est-ce pas ?.. Oh ! ne me cache point la vérité... d'ailleurs, je ne crains rien, vois, je souris. Avant que je parte pour le ciel, dis-moi, veux-tu me faire plaisir une dernière fois ?

— Oh ! chère enfant, que veux-tu ?.. Je ne puis rien te refuser...

Un pâle sourire effleure les lèvres de la malade.

— Alors, appelle Nina ; tu ne sais pas sans doute, eh bien ! puis elle ajouta plus bas : Je veux descendre au salon pour la dernière fois, je veux exécuter, sur mon piano chéri, mes auteurs préférés !

A ces derniers mots, la mère a pris dans ses mains celles de la malade.

— Chère ange, y penses-tu ? à cette heure où tu peux à peine parler !..

— Ah ! mère, je serais si heureuse ! mon piano, cher compagnon, je te dirai si tôt adieu !

Une larme roula sur la joue de l'enfant et vint tomber sur les mains amaigries de la mère.

— Elle le veut ! pensa cette dernière.

* * *

Nina assise sur un divan, attendait les ordres de sa maîtresse ; celle-ci eut à peine prononcé son nom, qu'elle accourut.

Avec mille précautions, la mère et Nina parvinrent à descendre la malade dans ce vaste salon si triste, si triste depuis la maladie de Rénée.

Celle-ci, toujours soutenue par Nina, se place au piano. Ses doigts fiévreux et amaigris se posent sur le clavier.

Son jeu d'abord incertain, se raffermir peu à peu ; ses joues se colorent faiblement.

Avec un sentiment de virtuose, elle rend cette musique si suave : la dernière composition de Beethoven. Sa mère, près d'elle, contemple en pleurant cette vierge de douleur, cette fleur déjà fanée !..

Graduellement, les sons se font plus doux, les accords meurent tour à tour.

Les traits de Rénée deviennent plus pâles. Ses mains retombent inertes ; elle chancelle... le poids de son corps l'entraîne vers le clavier qui rend un accord brisé, déchirant, semblable à un glas funèbre.

.....
Au dehors tout est calme ; le vent a cessé de mugir, le ciel scintille de mille feux : car là-haut, on fête l'arrivée d'une âme sainte... l'âme de Rénée.

NINON.

8 Novembre, 1897.

La pauvreté n'est point un vice, mais une grande horreur.